

*pièces concernant l'histoire
collectées par le commissaire*

L'AMOUR

MATERNEL

PAR M. J.-L. LACOUR,

OFFICIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR,

SOUS-INTENDANT MILITAIRE DE LA HAUTE-VIENNE.



LIMOGES.

IMPRIMERIE DE F. CHAPOULAUD.

1836.



MAISON

MATHEMATIQUES

PAR M. J. LACOUR

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE LA FACULTÉ



1800

IMPRIMERIE DE F. CHAPOTAUD

1800

Hommage Respectueux de
L'Amateur à Madame Hardy

6288

6288

lit
F5488/52
ex. 1

Seconde Lecture

À la Société Royale d'Agriculture
Sciences et Arts de Limoges.

L'AMOUR

MATERNEL.

L'AMOUR maternel : voilà le sujet que je n'ai pas craint d'aborder.

Ma confiance en moi-même doit paraître bien grande ! Quelle est la voix assez éloquente, la plume assez pure, assez hardie, pour mettre à jour, dans toute leur sublimité, les vertus d'une mère !

Je la dois cette confiance à un retour sur mes premières années. Qui de nous n'a pas encore présents à sa pensée les soins, les caresses, les alarmes et les leçons de sa mère !

Je la dois au souvenir de nos jeunes orages. Avec quelle prudence, avec quelle douceur, ne cherchait-elle pas à nous en préserver !

Je la dois au souvenir que nous conservons de nos premiers succès. Qui les a préparés, qui les a vivement sentis, si ce n'est une mère ? Son exaltation est bien pardonnaable : elle voudrait que chacun partageât son

délire : rien n'est, à ses yeux, au-dessus de l'être chéri auquel elle donna le jour.

Nos folles passions ne viennent-elles pas l'affliger sans la surprendre, la déchirer sans l'abattre ? L'énergie d'une mère redouble en raison de notre détresse. Elle reconnaît nos fautes : sont-elles légères, elle en sourit ; graves, elle s'en épouvante ; elle les condamne, et cependant elle pardonne ; on étonne sa constance, on ne l'épuise pas. Ses forces, dans l'âge même où tout commence à se refroidir, sont au-dessus des ravages du temps.... Son courage ! il est comme son amour, il ne s'arrête que lorsqu'elle descend dans la tombe.

Rarement une mère manque de jours pour achever l'ouvrage qu'elle a commencé. Sa vie se prolonge suivant les obstacles qu'elle doit surmonter ; son dernier souffle jette encore une douce clarté : plus cette clarté pâlit, plus elle est pénétrante ; les hommes purs et confians y verront un rayon de la Divinité....

Il faut que la mort vienne la saisir pour paralyser son zèle ; et c'est seulement lorsqu'elle arrive au but qui flatte son ambition, qui comble sa joie, que, toutes les forces physiques s'éroulant à la fois, elle s'éteint, elle succombe !

L'homme volage, insouciant, vain, ne repoussera pas toujours les sages conseils d'une mère.

Le cœur froid bravera, il se peut, ses reproches ; mais il redoutera ses larmes : s'il les laissait couler, n'en doutez pas, ce serait un méchant homme.

En l'écoutant le timide et l'indolent rougissent de leur faiblesse.

Les paroles d'une mère, alors même que son amour l'égare, versent un baume, un parfum, qui engourdissent les douleurs, et ramènent l'espoir, la vertu même, dans le cœur le plus humilié, le plus corrompu.

Un lâche, un traître à la patrie, ne reculera peut-être pas devant l'idée d'encourir le mépris des hommes; mais il frémira à la seule idée d'être avili aux yeux de sa mère.... Un père maudit un fils qui, à force d'excès, a épuisé toute sa tendresse; une mère lui ouvre encore ses bras.

Et, dans le XIX^e siècle, chez un peuple qui fait grand bruit de sa piété; chez des chrétiens qui chargent leurs autels de riches offrandes; qui portent sur la poitrine l'image de Dieu, qui toujours pardonne; de la Vierge sainte, qui toujours prie pour le coupable; aujourd'hui, en Espagne, l'un des chefs d'une armée qui combat aussi pour l'amour maternel de Christine, garde froidement le silence devant un conseil qui ose ordonner le meurtre d'une mère!

Et l'on a trouvé du plomb pour déchirer d'aussi saintes mamelles; on a trouvé du plomb pour dévorer, pour disperser en lambeaux d'aussi nobles entrailles! Et pourquoi? quel fut son crime?

On la tue parce qu'elle est mère, et que son fils est CABRERA.

Ah! tout mon sang se glace à cette fin terrible. Quelle

sera la vengeance de ce fils désespéré ? Elle sera épouvantable....!!!

Il veut qu'à l'instant même un horrible holocauste soit offert à l'ombre de sa mère. On entasse cadavres sur cadavres, et cadavres de femmes.....! Sœurs, épouses et encore des mères sont immolées.... Et l'homme affreux croit ainsi apaiser les mânes de sa mère, heureuse, cette fois, d'échapper au tableau abominable d'une vengeance que les cannibales eux-mêmes ne concevraient pas!

○ Ah! fuyons un théâtre dont tous les acteurs sont des monstres.

○ Appelons à notre secours quelques scènes touchantes, quelques doux souvenirs.... : rentrons dans nos familles...

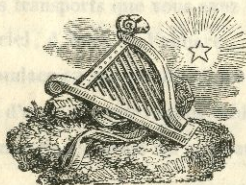
○ Rapprochons-nous avec plus de respect, avec plus de tendresse s'il se peut encore, de celle qui nous donna le jour. Mais, si Dieu l'avait appelée auprès de son trône, que chacun de nous se rende compte de ce qu'il est, de la force morale qu'il a acquise, des talens, des lumières, des vertus, qui le classent parmi les plus honorables : il y reconnaîtra les vœux, les efforts, l'ouvrage de sa mère. Cherchons ensuite, aux lieux qui furent si chers à notre enfance, la place qu'occupait notre bonne mère, le coin demi-jour tout rayonnant encore du pur éclat que ses yeux, mouillés de larmes, répandaient sur notre berceau.

Il est, dans son jardin, un arbre dont elle aimait l'ombrage, un banc de verdure dont elle soignait le gazon....

Allons tout voir, tout interroger.... : c'est là que l'on respire librement, c'est là qu'on se sent délicieusement ému ; c'est là que l'on jouit d'un sommeil doux.

Et moi aussi je puis prendre part à tant de calme et de bonheur si l'un de vous, au réveil de son excellente mère, lui montre cet écrit, et consent à lui lire mes vers en m'honorant de ces seuls mots :

C'est l'œuvre d'un bon fils : il pensait à sa mère !



O remède, de tes jours si tendrement sublimés,
 Dont mon cœur avec ton dévot les maximes,
 Vos ravissements, cent fois lux et relaps,
 Causent tous les transports que vous me voulez,
 Et toi, fille du ciel
 Souris de mon malheur,
 Baise les yeux de ta mère,
 Ils seraient tous...

Belle de sa candeur, de son vingt ans parée,
 Des vœux de son époux parentat enivré,
 Lire en elle a senti de secrets tremblements,
 Sa rougeur vient trahir de secrets pressentiments,
 Et son cœur les écoute... Un jour plus doux l'éclaircit,
 C'est Dieu qui l'a vu... Bénédiction de sa mère,
 O bonheur ! Adieu fête, adieu bal et plaisir,
 Adieu et parole, adieu, je ne veux plus voir de toi,
 Et pourtant elle est, tant Lire de son cœur...

Alors tout voit tout interroger... c'est là que l'on respire librement, c'est là qu'on se sent déhanché

d'un ; c'est là que l'on joint d'un conseil doux. Et moi aussi je puis prendre part à tant de calme et de bonheur si l'un de vous, au réveil de son excellence m'écrit, lui montre cet écrit, et consent à lui lire mes vers en m'honorant de ces seuls mots :

C'est l'honneur d'un bon fils ! Il pensait à son père !

...

...

...



...

...

...

...

...

...

L'Amour Maternel.

L'asile le plus sûr est le sein d'une mère!

FLORIAN.

O FEMMES, de nos jours si tendrement sublimes,
Dont mon cœur avec feu dévore les maximes,
Vous ravissans écrits, cent fois lus et relus,
Causent tous les transports que vous avez voulus ;
Et toi, fille du ciel, ô Muse de Valmore,
Souris de mon audace en me troublant encore ;
Baisse tes yeux d'azur sur mes faibles tableaux :
Ils seraient immortels si j'avais tes pinceaux... !

Belle de sa candeur, de ses vingt ans parée,
Des vœux de son époux purement enivrée,
Lise en elle a senti de saints frémissemens.
Sa rougeur vient trahir de chers pressentimens,
Et son cœur les écoute..... Un jour plus doux l'éclaire...
C'est Dieu qui l'avertit.... Bientôt tu seras mère!
« O bonheur ! Adieu fête, adieu bal et plaisir,
» Fleurs et parure, adieu ; je ne veux plus sortir !
Et pourtant elle sort, tant Lise devient fière.

De donner à son tour une ame, la lumière,
 Au fruit délicieux de ses chastes amours;
 Et le jour des douleurs est le plus beau des jours.

A peine de torture et d'effroi délivrée,
 Palpitante, abattue et de joie altérée,
 Lise veut que l'enfant soit porté sur son sein.
 Le berceau se balance et roule sous sa main :
 Elle seule le touche, et devance l'aurore
 Pour lui verser la vie et le bercer encore.
 Sous des baisers de rose elle étouffe ses cris,
 L'appaise, et dans ses bras l'ange pris et repris
 Commence à lui donner caresse pour caresse;
 A savoir abuser d'une aimable faiblesse;
 A montrer, pour la vaincre, un petit air boudeur;
 A se rendre en jouant le tyran de son cœur.

Plus tard de quels talens son amour l'environne !
 A ses yeux un bon maître est celui qui pardonne.
 Que n'a-t-il sa prudence et surtout sa douceur !
 L'enfant que l'on chérit sent doubler son ardeur;
 Et, si l'heureux enfant s'est armé de constance;
 Si de nobles succès forcent la bienveillance;
 Si, jaloux d'un triomphe à nos regards surpris,
 Il enlève au concours une couronne, un prix,
 Qui viendra partager, embellir sa victoire?
 Qui, l'œil baigné de larmes, va sourire à sa gloire?
 L'honorer, l'agrandir, lui donner des amis
 Le suivre avec orgueil, et dire: C'EST MON FILS!

Ah! pour mieux remporter une palme aussi chère,
 Enfans, jeunes enfans, pensez à votre mère.
 Vous le savez, pour elle il est peu de repos;
 Vos plaisirs sont les siens; ses tourmens sont vos maux;
 Souffrez-vous, elle accourt, elle tremble, elle espère;
 Elle se garde bien des soins d'une étrangère;
 Attentive, empressée et belle de douleur,
 Sa main, ses yeux, tout parle, et c'est toujours son cœur!
 Vous voit-elle sauvés, encore d'autres larmes,
 Bien douces cette fois.... Souvenirs pleins de charmes,
 Baisers sur son beau front si vivement rendus,
 Souvenirs adorés, ne m'abandonnez plus.

Tant de veilles, d'efforts, de brillans sacrifices
 Et d'amour prodigné cèdent à nos caprices;
 Et nous voulons partir! d'autres soins, d'autres vœux,
 Nouveau monde, un peu d'or, vont-ils nous rendre heureux?
 Un fils va s'arracher à son doux esclavage
 Pour recueillir cet or sur la brûlante plage;
 Il a rêvé de l'or, il lui faut donc de l'or!
 Il en trouve, en amasse, il en demande encor;
 Mais du ciel il n'a pu désarmer la colère;
 Son or est englouti....! Non, non, plus de misère!
 Une femme se montre, il se jette à ses pieds.
 C'est sa mère! et déjà ses maux sont oubliés!

Agitée, éperdue au récit d'un naufrage,
 C'est Lise qui s'expose aux vagues, à l'orage!
 Elle a, pour les braver, ce que veut l'Eternel,
 Ce qui sait vaincre tout : son amour maternel!

D'une grâce d'en haut son audace est suivie :
 C'est plus que du bonheur, c'est bien plus que la vie.
 Elle revoit son fils, ce fils qui, sans retour,
 A des illusions préfère tant d'amour.
 Errant de mer en mer, brisé par la Fortune,
 Il a montré partout une ame peu commune ;
 Ferme dans ses desseins, trempé par le malheur,
 Il est resté debout appuyé sur l'honneur !

« Mon fils, d'autres périls vont flatter ton courage ;
 » Et ta mère sans crainte ici les envisage ;
 » L'étranger rêve encore un outrage nouveau :
 » Prends tes armes, cours, frappe, et qu'il trouve un tombeau ! »

— « Quelle ardeur naît de vous, ô ma mère, ô patrie !

» Qu'il est doux de combattre à votre voix chérie !

» Oui, je veux mériter des lauriers ou vos pleurs ! »

— Il part ; et, chaque soir, à l'ombre, ornant de fleurs

Un autel qu'en silence elle élève à Marie,

Cette mère en tremblant s'avance, tombe et prie.

Lise fut forte un jour pour tromper sa douleur !

Mais son fils n'est plus là : tout est glace en son cœur !

Bientôt un bulletin arrosé par ses larmes

Réveille son effroi, ses plaintes, ses alarmes !

Et puis elle sourit.... (un songe est un miroir !)

La nuit elle a revu ce fils tout son espoir....

Fier, plein de feu, superbe, écartant le tonnerre ;

Car il portait sur lui l'image de sa mère.

On le nomme, il s'élance, et le jeune vainqueur

Reçoit la croix, — de qui ? — des mains de l'empereur !

Ainsi se relevait cette mère abattue...

Mais las ! un voile épais vient obscurcir sa vue ;
Plus de regards d'amour sur ce fils adoré !
Le jour la fuit , elle a tant pleuré , tant pleuré !

Le ciel en vain sur elle épuise sa puissance ;
Humble , sage et soumise à sa toute-clémence ,
Lise ne cherche pas à fléchir sa rigueur :
Un seul désir , un seul , exalte sa ferveur ,
C'est de presser son cœur sur le fils qu'elle adore ,
Respirer son haleine , et le presser encore ,
S'appuyer sur son bras , toucher ses blonds cheveux ,
Lui choisir une amie , et le savoir heureux !
Voilà les derniers biens qu'au ciel elle demande !
Chaque soleil la voit et plus calme et plus grande ;
Et les ténèbres , loin d'effacer sa beauté ,
Lui prêtent le sommeil de la Divinité !

Il revient ce bon fils , honoré comme un brave !
Respectueux , plus tendre , il veut rester l'esclave
De l'être si parfait modèle des vertus ,
Et répondre à son tour aux soins qu'il a reçus.
On sait de quelle force une mère est pourvue :
Il faut que la clarté soudain lui soit rendue ;
Il faut que son cher fils brille encore à ses yeux ,
En suivre tous les traits est si délicieux !
On l'opère , et son fils tout près de là se traîne ;
La crainte le repousse , et l'espoir le ramène.
En ce moment affreux tout son cœur se brisait !
Alors la pauvre mère au cher docteur disait :

- Homme divin, rendez-moi la lumière !
- » Grâce à vos soins, je crois à son retour ;
- » Portez l'acier sur ma faible paupière ;
- » Trop de bonheur échappe à mon amour.
- » Mon fils est là... je l'entends ! je suis mère ;
- » C'est pour lui seul que j'aimerais le jour !
- » Parle, mon fils, ta voix touchante et pure
- » Au même instant charmerait ma douleur...
- » J'écoute en vain ; je n'entends qu'un murmure
- » Dont mon amour reconnaît la douceur.
- » Lui seul frémit.... C'est moi qui le rassure
- » Et sous ma main je sens battre son cœur.
- » Soit que le ciel se couvre ou se colore,
- » A ses décrets mon courage est soumis ;
- » Les feux du jour et l'éclat de l'aurore
- » N'ajoutent rien aux traits que je chéris :
- » Mon fils est là ! que je le touche encore ;
- » Entendez-moi, mon Dieu, je le bénis ! »

O rêve de mon cœur, ô précieux mensonge !

Trompez-moi de nouveau.... Non, ce n'est pas un songe,
Je ne m'égare plus.... C'est bien lui, je le voi....

Approche, mon fils, viens.... plus près, tout près de moi....

Que je t'admire encore... ! Ah ! de ta chère vue

Je ne puis me lasser... : je me sens tout émue ;

Un feu court dans mon sein..., il me brûle..., j'ai peur....

Un jour si beau doit-il perdre de sa douceur !

Je revis, et pourtant mon ame est abattue....

L'ivresse du bonheur, il est donc vrai, me tue.... !

Hé quoi ! déjà mourir lorsque je t'aime tant.... !

Dieu le veut, il m'appelle, et sa bonté m'attend !

- « Calme-toi, si je touche à mon heure dernière,
 » Une aussi douce fin vaut une vie entière.
 » Mon fils, je t'ai revu... ! ta pieuse douleur
 » Est encore un parfum dont s'enivre mon cœur...
 » Ce corps faible et brisé va devenir poussière ;
 » Mais mon ame entrevoit l'éternelle lumière ;
 » Le ciel s'ouvre.., et ce soir... , là haut... , dans le saint lieu...
 » Chez les anges, pour toi... je vais prier... Adieu... ! »

Ainsi sous son amour une mère succombe ,
 Et sa sublime ardeur survit même à la tombe !



